

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 51 (1943)

Heft: 14

Artikel: La casa delle tre donne

Autor: Musso-Bocca, Angela

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-547038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dem Stand der eigenen Versorgung noch andere Gesichtspunkte massgebend sind, und andererseits wiederum haben unsere Behörden in dankenswerter Weise von Fall zu Fall für einige Warenkategorien Ausfuhrbewilligungen erteilt, die den entsprechenden Ertrag der Couponssammlung übersteigen. Im grossen und ganzen jedoch sind die Ergebnisse der Couponssammlung von entscheidendem Einfluss auf das Mass der Hilfsmöglichkeiten im Ausland.

Wer einem notleidenden Kriegskind helfen will, schicke entbehrliche, auch schon verfallene Coupons, beidseitig einzeln sichtbar mit Tinte durchkreuzt, in unfrankiertem Kuvert an die Adresse: «Couponssammlung des Schweiz. Roten Kreuzes» (ohne nähere Ortsangabe!).

Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants

Baraques suisses transportées en France

Il y a quelques jours, comme nous l'annonce notre délégation parisienne, les baraques de bois destinées aux enfants d'Arras, expédiées en trois wagons au début de février, sont bien arrivées à destination. A ce propos, rappelons l'activité d'une autre baraque suisse, la «Maison zurichoise des petits Français», à Beauvais, fondée grâce aux prestations du comité de secours de Zurich, et reprise plus tard par la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants. Transportée démontée au printemps 1942, elle fut remontée à la fin d'avril dans la cité complètement détruite. Jusqu'alors, pendant des mois, les enfants avaient dû coucher sur le sol nu des caves, ou sur des sommiers métalliques sans matelas. Pendant les huit derniers mois de l'année, 95 d'entre eux (dont 27 nourrissons) purent être logés, pendant 5 mois en moyenne, dans la baraque, ce qui fait un total de 7795 journées. Plusieurs furent amenés par l'Assistance publique: enfants abandonnés, orphelins de guerre ou négligés par suite des circonstances.

Les nourrissons se trouvaient pour la plupart, au premier ou au second stade de faiblesse; ils pesaient en moyenne 2,8 kilos. Grâce aux soins et à la nourriture abondante, grâce aussi à des traitements spéciaux (bains de rayons à la lampe de quartz, injections de chaux, ingestion de vitamines), on obtint chez le plus grand nombre une amélioration de l'état général, bien que certains cas graves de maladies diverses aient nécessité plusieurs visites médicales par jour.

Les plus âgés, de 2 à 6 ans, firent bientôt aussi des progrès sensibles. Grâce aux appoints fournis par la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, les conditions hygiéniques et alimentaires étaient très favorables. Mais on comprend qu'il n'est point facile de travailler dans une ville où, pratiquement, on ne trouve pas à se loger. Toutefois, les résultats d'ensemble sont si encourageants, la gratitude de la population si grande, le petit home si admiré par les visiteurs étrangers que, non seulement nous faisons tout notre possible pour maintenir cette «Maison zurichoise», mais que nous avons ouvert des baraques analogues à Sedan et à Arras, et que nous nous efforçons d'en créer d'autres encore.

Au Canada, constitution d'un comité national de l'alimentation

En raison de la place importante qu'elle a réservée dans son programme d'hygiène aux problèmes de l'alimentation, la Croix-Rouge canadienne a décidé de constituer un comité national de l'alimentation. Un spécialiste des questions de nutrition, M^{me} le Dr Alice Willard, sera à la tête de ce comité.

La Croix-Rouge canadienne a signalé à cette occasion la nécessité impérieuse qu'il y a à améliorer l'hygiène alimentaire de la population. En effet, les erreurs que commettent les ménagères à cet égard causent des pertes sérieuses à la nation. C'est ainsi que de nombreux volontaires qui se présentent aux bureaux d'enrôlement militaires sont réformés pour maladies dues à une mauvaise alimentation. En outre, on a calculé que plus de 3 millions de journées d'ouvrier étaient perdues chaque mois pour les mêmes causes.

Nouvelles de l'Alliance des Croix et Croissants-Rouges et l'URSS

L'Alliance des Croix et Croissants-Rouges de l'URSS comptait, à la fin de l'année passée, entre 8 et 9 millions de membres. Les différentes sociétés qui la composent ont organisé l'entraînement systématique de la population civile en matière de premiers secours. Près de 6 millions de personnes ont suivi les cours. Cent vingt mille infirmières ont déjà été fournies à l'armée et un grand nombre d'autres font actuellement leurs études. Deux cent mille auxiliaires de la médecine, spécialement formés, ont été envoyés dans les hôpitaux et les ambulances du front et de l'arrière.

Un concours original en Allemagne

Le service de presse de la Croix-Rouge allemande a organisé en juillet dernier un concours dont le sujet était: le travail de la Croix-Rouge pris sur le vif.

Les concurrents devaient présenter soit des photographies, soit des récits illustrant quelque aspect de l'œuvre de la Croix-Rouge allemande. Jusqu'à la fin de l'année 1942, trente prix en espèces de différentes valeurs ont été distribués chaque mois aux personnes ayant fourni les récits ou les photographies jugés les meilleurs. La Croix-Rouge allemande se réserve le droit exclusif de publier les documents primés.

Tout pour les soins à donner aux malades
chez le spécialiste

Maison Jean Tobler, Bandagiste, Lausanne

Métropole 11, tél. 2 68 59

Rabats spécial aux samaritaines

Feuilleton

1 La casa delle tre donne^{*)}

Angela Musso-Bocca.

Quando Lorenzo Rodani arrivò quella sera di fine ottobre sulla piazzetta di fronte alla casa delle tre donne, gli mancò d'un tratto il coraggio di affacciarsi all'uscio e di chiedere il permesso di entrare.

Era rimasto là, piantato sull'acciottolato come un piuolo, vedendosi da solo timoroso, quasi ridicolo.

No, neppure quella sera avrebbe avuto il coraggio di entrare a salutare le tre donne, la Gina, la Teresa, la Silvia, con l'allegria cordialità di conterraneo. Di sedersi disinvolto accanto al focolare, chè già le sere si erano fatte frescoline, di chiedere e dire tante cose, darsi insomma quel contegno d'uomo esperto e sicuro dei fatti suoi, segno evidente di forza e di protezione che subito crea fiducia e largo consenso di idee in chi ascolta.

Le tre donne vivevano sole. Dopo la morte del padre, la mamma le aveva già lasciate piccine, fu la Gina, maggiore di qualche anno delle altre, che aveva preso, come si dice, le redini di casa e, con una tiratina da una parte, un po' di rallento dall'altra, aveva dato in mano alla Teresa il mestiere di sarta da donna e alla Silvia quello di cucitrice in bianco.

La Teresa era una florida figliuola, oscura di capelli e di occhi e quando stava seduta alla macchina, che si era comperata coi primi

risparmi del mestiere, cantava con voce squillante e piena di vibrazioni in bell'armonia col rumore della ruota e della spola che cucendo giravano così veloci da confondere la vista.

L'ultima invece, la Silvia, era sottile e mingherlina. Dicevano che assomigliasse alla madre la quale si era sposata molto presto ed era morta quasi giovinetta, appunto quando le era nata questa terza bambina.

La Silvia aveva una bella testa bionda vagamente arruffata, piena di ricciolini e riccioloni che il vento le scomponeva graziosamente quando, seduta sulla soglia di casa, colle mani bianche come la sua buona tela, cuciva corredini da ragazzi e corredi da sposa.

Capi di biancheria più alla mano, come camicie e mutande da uomo, li cuciva per lei la Teresa, la quale aveva un'agilità sorprendente e arrivava colla sua macchinetta un po' ovunque.

La Teresa e la Silvia trovando di mettersi bene si sarebbero di certo sposate; la Gina no.

Ormai per lei era passata l'età di accasarsi, la sua famiglia intanto erano le sorelle, più tardi avrebbe fatto casa coi cognati, oppure volendo vivere da sola, si sarebbe tenuta la casa che ora abitavano e che da anni dirigeva e governava.

Lorenzo Rodani si era perdutoamente invaghito dell'ultima sorella, la bionda Silvia. Aveva sempre pensato che dovendosi egli un giorno sposare avrebbe desiderato scegliere una donna seria, buona, brava, magari anche bellina. E la Silvia cresciuta alla scuola della sorella maggiore, non solo era buona e brava, ma anche bellissima.

Una strana timidezza che lo indispettiva aveva sempre impedito al giovanotto, al momento opportuno, di prendere coraggiosamente una decisione e di mettere, da galantuomo, le cose nel dovuto ordine.

*) Dal libro «Odor di paese». Istituto editoriale ticinese, Bellinzona, 1935.



Für unsere gebrechlichen Brüder

Ich habe einige Photographien von Kindern vor Augen, von Knaben und Mädchen, von Jugendlichen, denen die wohlthätige Einrichtung der «Pro Infirmis» helfend zur Seite steht. Unschuldige Kinder, die des Augenlichts entbehren; arme Knaben und Mädchen, die taub sind; verkrüppelte, epileptische Jugend; alles menschliche Wesen mit körperlichen od. geistigen Gebrechen. Welch unermessliches Elend! Dabei leben schätzungsweise 200'000 körperlich und geistig gebrechliche Kinder und Erwachsene in der Schweiz. Sie machen zusammen eine grosse Stadt aus, die über das ganze Land verstreut ist: die Stadt der Leiden und des Schmerzes. Wie könnten jene, die von diesem Elend nicht selber betroffen sind, ihm gegenüber gefühllos bleiben? Mitbürger, ich bin überzeugt, dass mein Aufruf überflüssig wäre, könntet ihr das tragische Bild jener Leiden mit eigenen Augen sehen. Nur aus diesem Grunde wende ich mich an euch. Zu eurem guten Herzen habe ich Vertrauen; ich kenne eure Freigebigkeit, die fremden kriegsgeschädigten Kindern zugute kam, den Gefangenen und Verwundeten, die der Fürsorge des nationalen und internationalen Roten Kreuzes anvertraut sind, der grossen Schar politischer Flüchtlinge. Wie könnte ich also daran zweifeln, dass dieses gleiche Herz sich nicht auch den Leiden und Schmerzen der Kinder unserer eigenen Mütter öffnet? O, möget ihr dessen eingedenk sein, dass im wohlthätigen Spenden der Weg zu unserer Vollkommenheit liegt, dass darin eine Rechtfertigung für die Unversehrtheit der Schweiz begründet ist, dass wir dank ihm den göttlichen Beistand in unserem Lande fühlen dürfen. O, möget ihr dessen eingedenk sein, dass, wenn die Schweiz des Wohlstandes aufhören wollte, sich voller Mitleid der Armen und Bedürftigen anzunehmen, sie sich dadurch selber schaden und vor allem eine ihrer wesentlichsten Missionen innerhalb der menschlichen Gemeinschaft vernachlässigen würde.

Die «Pro Infirmis» ist eines der vielen Mittel, um uns durch unsere guten Werke mit der leidenden Menschheit verbunden zu fühlen. Ehrt sie durch eure Unterstützung, Ihr ehrt Euch selber damit. Gebet und Ihr werdet empfangen! Sagt nicht auch der Dichter: «Wer den Armen gibt, gibt Gott?»

Celio, Bundespräsident.

Parlarne prima alla ragazza poi, dall'esito del discorso, prendere appiglio, ed entrare in argomento colla Gina.

Alla Gina egli doveva questo riguardo, inquantochè più che sorella maggiore essa era stata, per la Silvia, una vera ed amorosa madre.

Invece, anche in quella sera che partendo dalla sua casa si era preparato in testa un così bell'ordito di frasi, le quali dovevano subito ottenere l'effetto desiderato, ecco, ancora al momento buono, si trovava lì, impacciato come sempre, sulla soglia della casa delle ragazze, senza trovare il coraggio di avanzare ed a crogiolarsi in testa una fila di pro e di contro; il grave tormento di molte anime titubanti.

Si ricordò allora che proprio quella sera si davano le vinacce al torchio; gli erano note le abitudini della Gina in quell'epoca della fine vendemmia, ed era certo che recandosi al torchio vi avrebbe trovato la donna intenta all'alacre lavoro di stagione.

Giudicò l'idea ottima e si diresse, quasi macchinalmente, verso il locale della torchiatura.

Lo stanzone dove c'era il torchio si trovava in fondo al cortile e vi si entrava girando dietro alla piazzetta per una di quelle viuzze strette strette tutte ciottoli con in mezzo un canaletto dal fondo fangoso sempre molle dalle piogge, poichè il sole, passando frettoloso sopra ai tetti delle case serrate assieme, non arrivava mai giù ad asciugarlo completamente.

Lo stanzone era a volta, con un grezzo intonaco scabro e grigiastro. In certi punti l'umidità ne aveva sollevato la crosta la quale, cadendo, lasciava scoperta la pietra viva del muro solido e massiccio; il pavimento invece era di terra battuta e compatta.

Schweizerischer Samariterbund

Alliance suisse des Samaritains

Mitteilungen des Verbandssekretariates Communications du Secrétariat général

Auszug aus den Verhandlungen des Zentralvorstandes

Sitzung vom 28. März 1943 in Olten.

a) *Mutationen.* In der Zeit vom 17. Februar bis 22. März 1943 sind folgende neue Sektionen in den Schweiz. Samariterbund aufgenommen worden: Lens-Flanthey-Icogne (VS), St. Gingolph (VS), Crassier (VD), Vuiteboeuf-Orges-Vugelles (VD), Burgistein (BE), Bassins et env. (VD), Gryon sur Bex (VD), Antagnes (VD), Salvan (VS), Olivone (TI).

b) *Bundesfeieraktion 1942.* Von der Ausrichtung des uns zugekommenen Befehnisses wird mit Befriedigung und Dankbarkeit unseren Sektionen die Einladungen zustellen. Wir verweisen auf die besondere Orientierung über die Verwendung des Ertragnisses an anderer Stelle dieses Blattes.

c) *Abgeordnetenversammlung vom 5./6. Juni 1943 in Biel.* Das definitive Programm wird festgelegt. Zu gegebener Zeit werden wir unseren Sektionen die Einladungen zustellen. Wir möchten heute schon darauf aufmerksam machen, dass die SBB wiederum Spezialbillette zu Gesellschaftstaxen herausgeben werden, gültig für die Hin- und Rückfahrt am Samstag, 5. Juni, in bestimmten Zügen und für beliebige Rückfahrt innerhalb zehn Tagen. Da die Anmeldungen hierfür frühzeitig erfolgen müssen, empfehlen wir unseren Sektionen, bei nächster Gelegenheit schon ihre Delegierten zu bestimmen, damit dann die Anmeldeformulare uns unverzüglich eingesandt werden können. Rechtzeitige Anmeldung ist unbedingt erforderlich, wenn die ganze Organisation klappen soll.

d) *Die Vorschriften über die Erteilung von Beiträgen* werden nochmals überprüft und zuhanden der Abgeordnetenversammlung bereinigt.

e) *Dreitägige Repetitionskurse für Hilfslehrer* werden für die Zeit von Ende August bis Oktober-November in Aussicht genommen. Die definitiven Daten werden wir rechtzeitig bekanntgeben. Wir bitten die Hilfslehrerinnen und Hilfslehrer schon jetzt, sich die nötige Zeit reservieren zu wollen, damit alle diese dreitägigen Kurse besuchen können.

f) *Das Regulativ für die Ausbildung von Samariterinstruktoren und Samariterhelferinnen* wird einer nochmaligen Revision unterzogen. Es soll noch den Herren Samariterinstruktoren zur Vernehmlassung unterbreitet werden, so dass dann die abschliessende Beratung in einer nächsten Sitzung erfolgen kann.

g) *Das Merkblatt für das Verhalten der Samariter bei Verkehrsunfällen* wird revidiert und soll demnächst in neuer Auflage erscheinen.

In quel tempo della torchiatura il locale e le sue adiacenze erano tutti fragranti dell'odore del vino.

L'aria umida della sera non aveva altro sentore che di uva schiacciata e di mosto.

I contadini, anche se il giorno era finito, arrivavano ancora in fila dai diversi vigneti colle brente piene sulle spalle. Salivano la scaletta di pochi piuoli appoggiata alla gabbia del torchio e vi arrovesciavano dentro quella poltiglia di acini schiacciati, ma non spremuti, di raspi, di grani e di residui vinosi che sono di un colore denso di amaranto e di un odore pungente e tenace che stringe a volte la gola.

Anche la torchiatura era festa di vendemmia, svolta in un'atmosfera di canti e stornelli, di frizzi e di buon umore.

Due robusti contadinotti muovevano la sbarra e ogni tanto badavano a dar olio alla vite perchè fosse più agevole nello sforzo.

Il loro movimento lento e regolare assomigliava a quello monotono dei vecchi navigatori fluviali.

Dalla cannella del torchio cadeva nel bigonciolo un ruscelletto di vino di un rosso viola un po' denso. Il ruscelletto ingrossava nello sforzo maggiore dell'uomo, diventava un filo o cadeva a lente gocce nei momenti di tregua.

Allora girava, da una bocca all'altra, la grossa e colma ciotola di legno ed era un assaporare pacato e giudizioso di lingua e palato, un pronosticare, da quel vino, le delizie delle altre botti già pronte in cantina, chè, se tanto mi dà tanto... E ognuno si sentiva protetto da quella bella ricchezza coltivata col sudore delle proprie fatiche e maturata col sole sulle vigne.